Le Monde

Un essai poétique sur le septième art italien

« Italia, le feu, la cendre », de Céline Gailleurd et d'Olivier Bohler, tire sa force d'un envoûtant collage d'images

CINÉ+ CLASSIC
MERCREDI 20 - 22 H 30
DOCUMENTAIRE

Céline Gailleurd et Olivier Bohler développent une filmographie tournée vers l'histoire du cinéma : elle fut inaugurée avec le documentaire *Sous le nom de Melville* (2008), retraçant l'expérience de la seconde guerre mondiale et de la Résistance chez le cinéaste Jean-Pierre Melville (1917-1973) et l'impact qu'aura eu cet engagement sur son œuvre – une trilogie sur la France occupée, mais aussi *Le Samouraï* (1967), *Le Cercle rouge* (1970).

Suivirent les essais intitulés *André S. Labarthe s'expose : du chat au chapeau* (2011), *Jean-Luc Godard. Le désordre exposé* (2012) et, plus récemment, *Edgar Morin. Chronique d'un regard* (2015).

Archives extraites de « Romeo e Giulietta » (1912), d'Ugo Falena. NOCTURNES PRODUCTIONS

Renommée internationale

Parallèlement, les réalisateurs se sont lancés dans la fiction avec un premier court-métrage, *Dramonasc* (2018), puis un second, *Harmony* (2022), avec Anthony Bajon, Alma Jodorowsky, Noée Abita et Grégoire Colin.

Le dernier opus du tandem, *Italia, le feu, la cendre*, est un film onirique : entièrement composé d'images d'archives tournées entre 1896 et 1930, il retrace la naissance du cinéma italien depuis le muet jusqu'au parlant, avant l'arrivée du fascisme. Scénariste et producteur, Olivier Bohler est cofondateur de la société Nocturnes Productions, avec Raphaël Millet et Céline Gailleurd. Ancienne assistante d'Agnès Varda (1928-2019), avant de réaliser ses propres films, Céline Gailleurd est maîtresse de conférences en cinéma à l'université Paris-VIII et vient de diriger un ouvrage collectif, *Le Cinéma muet italien à la croisée des arts* (Les Presses du réel, 2022).

Italia, le feu, la cendre est né de cette plongée dans l'histoire du septième art en Italie. Les auteurs ont récupéré ce qu'il reste de ces films dont les bobines sont éparpillées dans les cinémathèques du monde entier. Leur film raconte comment le cinéma italien s'est inventé en étroite connexion avec d'autres disciplines – littérature, musique, danse, théâtre, etc.

Les premiers tournages immortalisant les paysages et les monuments, les péplums mais aussi les mélodrames faisant éclore des stars du muet (Lyda Borelli, Pina Menichelli, Francesca Bertini...), témoignent ainsi de cette formidable capacité des réalisateurs à absorber les champs artistiques. Dès son invention, le cinéma italien jouit d'une renommée internationale, fascinant aussi bien le grand public que les intellectuels et les artistes européens.

Sans noyer le spectateur dans un tourbillon d'images, le film réussit à nous emmener dans un périple pictural, envoûtant, préférant l'approche poétique à la pédagogie – même si quelques cartons tentent maladroitement de situer le contexte. Les extraits se succèdent, *Il circolo nero* (1913), d'Emilio Ghione, *Cabiria* (1914), de Giovanni Pastrone, *Rapsodia satanica* (1917), de Nino Oxilia.

La voix off de Fanny Ardant rend l'expérience un peu solennelle lorsqu'elle égrène des textes d'artistes qui furent témoins de cette effervescence, parmi lesquels celui de Salvador Dali : *« Je me souviens de ces femmes à la démarche vacillante et convulsive, leurs mains de naufragées de l'amour tâtonnant le long des murs, le long des corridors, s'accrochant à tous les rideaux, à tous les arbustes, de ces femmes au décolleté glissant des épaules les plus nues de l'écran... »* ■

CLARISSE FABRE

Italia, le feu, la cendre. de Céline Gailleurd et Olivier Bohler. Avec la voix de Fanny Ardant (2021, Fr.-It., 94 minutes).